

L'aveu redoutable avait failli s'échapper de sa bouche. Mais, comme il restait silencieux, elle insista :

—Poursuivez donc. Je le veux. Pour quoi de votre part cette hésitation, ces réticences? Prenez garde de me laisser croire que j'ai deviné juste...

Presque violemment il l'interrompit :

—Taisez-vous, par grâce. Vous allez m'obliger à prononcer des mots... que je n'ai pas le droit de faire entendre et qui pourtant, depuis que vous êtes là, près de moi, me brûlent les lèvres. Sachez que j'étais décidé à ne pas venir ce soir parce que...

—Parce que?

—Non. C'est de la démence. Je ne peux pas vous dire. Je ne peux pas.

—Et moi j'exige que vous parliez.

—Eh bien, soit! C'est vous qui l'aurez voulu. J'étais décidé à ne pas venir parce que... parce que j'avais peur d'aviver des regrets, de rendre plus forte, plus intolérable une souffrance née en moi le jour où je vous ai vue pour la première fois... Ah! pourquoi le Destin vous a-t-il placée sur ma route!... Je vous aime comme un fou, comme un malheureux pour qui désormais toute espérance est morte dans la vie. Je n'ai plus de goût à rien. Mon art même a cessé de m'intéresser. Mon coeur ne bat que pour vous. J'aurais dû me taire, je le sais. Je vous offense grandement. Pardonnez-moi d'être sorti de la réserve dont, par respect pour vous, il était de mon devoir de ne pas me départir.

Elle l'écoutait toute pâle, elle aussi, le sein bondissant. Dans ses prunelles, il n'y avait pas d'irritation, pas de colère, mais une flamme étrangement douce, étrangement tendre.

—Quoi vous incite à penser, dit-elle lentement, que vous m'avez offensée?

Il eut un éblouissement.

Un cri de joie, de bonheur surhumain.

—Mon Dieu, j'ai bien entendu... Ah! ne vous jouez pas de moi... Ce serait affreux!...

Elle prononça d'une voix grave subitement :

—Croyez-vous donc qu'à l'aveu que vous venez de faire je n'étais pas préparée. Lorsqu'elle inspire de l'amour à un homme quelle femme ne le devine pas? Chaque fois que je me rencontrais au Bois avec vous, dans vos yeux, je lisais bien des choses, dont il m'était impossible de ne pas saisir le sens. Tout à l'heure encore, quand vous me fûtes présenté, votre trouble eût suffi pour m'instruire au cas où je n'aurais su déjà... ce que vous aviez si grande crainte de me confier. Et vous-même si vous aviez été de sang-froid peut-être qu'à mon émotion—car, à cette minute, j'étais aussi émue que vous—oui, peut-être qu'à mon émotion vous eussiez compris...

Prise de honte, les paupières baissées, elle acheva après une hésitation :

—...Que l'impression produite par vous sur moi était loin de vous être défavorable. A force d'entendre par votre ami Pierre Frénard vanter vos mérites, la noblesse de vos sentiments, je rêvais de vous sans vous connaître et, dans mon esprit, je vous avais placé bien au-dessus des autres hommes.

Elle ajouta bas, très bas, presque dans un souffle :

—Aussi, lorsque nous avons été mis en présence, j'ai senti tressaillir mon coeur. Il était plein de vous déjà. Et vous n'aviez qu'à paraître pour le prendre.

Ecrasé par le poids d'une félicité trop grande, doutant de la réalité encore, il semblait à Maurice qu'il faisait un rêve, un divin rêve.

—Ah! bégaya-t-il, cela est possible!